

fois ; ce langage extraordinaire commence à paraître lorsqu'il s'agit de créer l'homme.

Quand Dieu change de langage et en quelque façon de conduite, ce n'est pas qu'il change en lui-même ; mais il nous montre qu'il va commencer, suivant des conseils éternels, un nouvel ordre de choses.

Ainsi l'homme, si fort élevé au-dessus des autres créatures dont Moïse nous avait décrit la génération, est produit d'une façon toute nouvelle. La Trinité commence à se déclarer en faisant la créature raisonnable, dont les opérations intellectuelles sont une image imparfaite de ces opérations par lesquelles Dieu est fécond en lui-même.

La parole de conseil dont Dieu se sert marque que la création qui va être faite est la seule qui peut agir par conseil et par intelligence.

Tout le reste n'est pas moins extraordinaire. Jusque-là nous n'avions point vu dans l'histoire de la Genèse le doigt de Dieu appliqué sur une matière corrompible. Pour former le corps de l'homme, lui-même prend de la terre, et cette terre, arrangée sous une telle main, reçoit la plus belle figure qui ait encore paru dans le monde.

Cette attention particulière qui paraît en Dieu quand il fait l'homme nous montre qu'il a pour lui un égard particulier, quoique d'ailleurs tout soit conduit immédiatement par sa sagesse.

Mais la manière dont il produit l'âme est beaucoup plus merveilleuse : il ne la tire point de la matière il l'inspire d'en haut : c'est un souffle de vie qui vient de lui-même.

Quand il créa les bêtes, il dit : " Que l'eau produise les poissons ; " et il créa de cette sorte les monstres marins et toute âme vivante et mouvante qui devait remplir les eaux. Il dit encore : " Que la terre produise toute âme vivante, les bêtes à quatre pieds et les reptiles. "

C'est ainsi que devait naître ces âmes vivantes d'une vie brute et bestiale, à qui Dieu ne donne pour toute action que des mouvements dépendants du corps. Dieu les tire du sein des eaux et de la terre. Mais cette âme dont la vie devrait être une imitation de la sienne, qui devait vivre comme lui de raison et d'intelligence, qui lui devait être unie en le contemplant et en l'aimant, et qui pour cette raison était faite à son image ne pouvait être tirée de la matière. Dieu en façonnant la matière, peut bien former un beau corps ; mais en quelque sorte qu'il la tourne et la façonne, jamais il n'en trouvera son image et sa ressemblance. L'âme faite à son image, et qui peut être heureuse en le possédant, doit être produite par une nouvelle création : elle doit venir d'en haut, et c'est ce que signifie ce souffle de vie que Dieu tire de sa bouche.

Souvenons-nous que Moïse propose aux hommes charnels, par des images sensibles, des vérités pures et intellectuelles. Ne croyons pas que Dieu souffle à la manière des animaux ; ne croyons pas que notre âme soit un air subtil ni une vapeur déliée : le souffle que Dieu inspire, et qui porte en lui-même l'image de Dieu, n'est ni air ni vapeur : ne croyons pas que notre âme soit une portion de la nature divine, comme l'ont rêvé quelques philosophes ; Dieu n'est pas un tout qui se partage. Quand Dieu aurait des parties, elles ne seraient pas faites ; car le Créateur, l'être incréé, ne serait pas composé de créatures. L'âme est faite, et telle est faite, qu'elle n'est rien de la nature divine : une chose faite à l'image et ressemblance de la na-

ture divine ; mais seulement une chose qui doit toujours demeurer unie à celui qui l'a formée : c'est ce que veut dire ce souffle divin, c'est ce que nous présente cet esprit de vie.

Voilà donc l'homme formé. Dieu forme encore de lui la compagne qu'il veut lui donner. Tous les hommes naissent d'un seul mariage, afin d'être à jamais, quelques dispersés et multipliés qu'ils soient, une seule et même famille.

Nos premiers parents, ainsi formés, sont mis dans ce jardin délicieux qui s'appelle le Paradis ; Dieu se devait à lui-même de rendre son image heureuse.

Il donne un précepte à l'homme pour lui faire sentir qu'il a un maître ; un précepte attaché à une chose sensible, parce que l'homme était fait avec des sens ; un précepte aisé, parce qu'il voulait lui rendre la vie commode tant qu'elle serait innocente.

L'homme ne garde pas un commandement d'une si facile observance ; il écoute l'esprit tentateur, et il s'écoute lui-même au lieu d'écouter Dieu uniquement ; sa perte est inévitable. Mais il la faut considérer dans son origine aussi bien que dans ses suites.

Dieu avait fait au commencement ses anges, esprits purs et séparés de toute matière. Lui, qui ne fait rien que de bon, les avait tous créés dans la sainteté ; et ils pouvaient assurer leur félicité en se donnant volontairement à leur Créateur. Mais tout ce qui est tiré du néant est défectueux ; une partie de ces anges se laissa séduire à l'amour-propre. Malheur à la créature qui se plaît en elle-même et non pas en Dieu ! elle perd en un moment tous ses dons. Etrange effet du péché ! ces esprits lumineux devinrent esprits de ténèbres ; ils n'enrent plus de lumières qui ne se tournassent en ruses malicieuses. Une maligne envie prit en eux la place de la charité ; leur félicité fut changée en triste consolation de se faire des compagnons dans leur misère, et leurs bienheureux exercices au misérable emploi de tenter les hommes. Le plus parfait de tous, qui avait aussi été le plus superbe, se trouva le plus malaisant comme le plus malheureux. L'homme, que Dieu avait mis un peu au-dessous des anges en l'unissant à un corps, devint à un esprit si parfait un objet de jalousie : il voulut l'entraîner dans sa rébellion, pour ensuite l'envelopper dans sa perte. Écoutons comme il parle, et pénétrons le fond de ses artifices.

(A continuer.)

## LITTÉRATURE.

### LA NOUVELLE.

#### NOUVELLE.

(Suite et Fin.)

#### CHAPITRE III.

##### AVENTURE DE PAUL.

Deux heures après son arrivée à Paris, Paul se promenait au hasard dans les rues de cette ville dont on parlait à Mouthier comme d'une fabuleuse région. De la rue Dauphine, où il était venu loger selon les indications de Finlappi, il s'était dirigé, tout naturellement, vers le Pont-Neuf, et quel fut